

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. Quarré, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price/Value.

DEPECHE COMMERCIALES

Change sur Londres 4.84 1/2; change sur Paris, 5.16 1/4; Café good fair, (la livre) 13 3/4; Café good Cargoes, (la livre) 20 1/4; Marché calme.

ROUBAIX 11 DÉCEMBRE 1875

Bulletin du jour

La division des droites s'est encore accentuée hier et la chance tourne de plus en plus en faveur des gauches. C'est surtout à la défection et aux manœuvres

du groupe bonapartiste qu'il faut attribuer ce résultat:

La majorité absolue était de 345. Ont été élus: Liste de la droite: MM. d'Aurelles de Paladines, 346 voix; Changarnier, 346.

A différentes reprises on a parlé des mouvements politiques actuellement dirigés par les trois chanceliers des empires du Nord.

Il serait question d'un remaniement complet de la carte d'Europe, afin de résoudre d'un même coup toutes les difficultés qui menacent l'avenir.

C'est de la Russie que viendrait la pensée de ce plan qui ne tiendrait à rien moins qu'à donner Constantinople à la Russie, l'Égypte à l'Angleterre, les provinces allemandes de l'Autriche à l'Allemagne, les provinces slaves de la Turquie à l'Autriche, l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg à la France.

Le journal que nous citons ne prétend en aucune façon dire qu'il y a sur ces bases des négociations engagées. Peut-être ce projet ne se réalisera-t-il jamais, mais il est incontestable, dit-il, qu'il en a été et qu'il en est encore question dans l'intimité des diplomates qui y sont mêlés.

Et ce que nous venons de dire ne nous vient pas seulement d'une seule source. De plusieurs côtés, il a été question de cette réunion de grandes puissances. A Rome, par exemple, la légation austro-hongroise fait des efforts en ce moment pour essayer d'entraîner l'Italie dans une alliance avec l'Autriche et l'Allemagne dans le but de trancher la question d'Orient.

Le Constitutionnel ajoute qu'il ne veut pas tirer la moindre conclusion de ce qu'il vient d'exposer, mais il constate que les bruits qui lui reviennent sont le résultat de tout un travail souterrain qui se fait en Europe à l'heure actuelle.

En attendant, les grandes puissances ne perdent pas de vue l'augmentation de leurs forces militaires.

Dans un banquet donné, le 9, à Londres, dans la salle des Pishmanges, le duc de Cambridge, commandant en chef de l'armée anglaise, s'est exprimé comme il suit au sujet du projet de mobilisation militaire:

« Ce serait une folie, et il est dit, de ne pas pousser les réformes militaires aussi loin que possible. Voyez ce que font les grands empires et dites si, malgré notre désir sincère pour la paix, nous devons regarder comme impossible toute éventualité de guerre. Avant que nous soyons plus vieux de quelques semaines, peut-être nous faudra-t-il plus d'hommes que nous n'en avons. Or, comme ce serait absurde de penser tel à la conscription, le projet actuel est indispensable. »

Le Morning Post publie la dépêche suivante, qui lui est adressée de Berlin et qui constate les idées ambitieuses de la Prusse:

« Les journaux semi-officiels assurent que la Prusse, lasse des négociations poursuivies avec le Danemark, regarde maintenant comme résolue la question de l'exécution de l'article du traité de Prague, l'exécution en ayant été trouvée impraticable. La Prusse a l'intention de garder tout le Sleswig et de notifier sa décision, à cet effet, aux autres puissances signataires du traité de Prague. »

Cette nouvelle, sur laquelle nous n'insisterons pas, témoigne avec évidence des sentiments assez peu sympathiques qu'échangent les écrivains politiques de Berlin et de Londres.

Quant aux dispositions particulières de la Russie et de l'Autriche, il y est fait allusion, dans les termes suivants, reproduits par la Pall Mall Gazette, d'après un télégramme de Berlin:

« Les propositions récemment soumises par le comte Andrássy aux cours de Nord sur les réformes à introduire en Turquie et les garanties de leur exécution, ne sont pas, à ce qu'il paraît, les premières qu'il ait formulées. On dit, d'après des renseignements sûrs, que lorsque l'empereur Alexandre était encore à Livadia, le comte Andrássy avait envoyé des propositions sur le même sujet à St-Petersbourg, d'où elles auraient été renvoyées à l'empereur. L'empereur aussitôt appela à Livadia le général Ignatieff et en conféra avec lui. »

Soudain l'explication de la visite soudaine du général, si commentée dans le temps. Le résultat de la conférence fut le rejet des propositions et leur renvoi au comte Andrássy, auquel on indiqua divers amendements. Le nouveau projet serait le résultat du travail fait sur ces indications, et serait assuré du concours de la Russie et de l'Autriche.

Une communication officielle de Constantinople démentant le bruit de bourse d'un ajournement dans le paiement des coupons de janvier, déclare que le paiement de ces coupons à leur échéance est assuré dès à présent par suite des versements continus du Trésor à la Banque Ottomane.

CHRONIQUE

La reine de Danemark s'est rendue mercredi à l'observatoire, avec la princesse Thyra sa fille. M. le Verrier a reçu la reine à l'entrée de l'établissement. La visite a duré une heure environ. La reine a admiré en particu-

lier le grand télescope nouvellement installé dans la coupole de gauche. Hier les deux princesses ont visité Versailles, la Chambre des députés, le musée. M. le colonel Broye, délégué par le maréchal de Mac-Mahon, a accompagné la reine et sa fille au petit et au grand Trianon. Après une légère collation, les voyageurs sont rentrés à Paris vers cinq heures.

Le Moniteur universel annonce que M. Campbell Clarke, représentant à Paris du Daily Telegraph, vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur, à cause de sa participation active à la souscription en faveur des inondés ouverte à Londres et qui a produit de si beaux résultats.

La Patrie affirme que Mgr Dupanloup assistera, jeudi prochain, à la séance de l'Académie française, afin de prendre part au scrutin pour l'élection de deux membres en remplacement de MM. Guizot et de Rémusat. Ce sera la première fois que l'évêque d'Orléans franchira les portes du palais Mazarin depuis l'élection de M. Littré.

LETTERES DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, vendredi 10 décembre.

Ce serait les 370 et très amusant si cela ne se passait pas en France; aussi n'avons-nous pas le droit d'en rire. L'Assemblée nationale, après plusieurs semaines de délibérations, a procédé hier à l'élection des 75 sénateurs; elle en a élu deux, et encore assurait-on le matin que M. Martel n'était pas élu par suite d'une petite erreur dans le travail des scrutateurs. Peu importe d'ailleurs, ce qui n'en reste pas moins comme un témoignage des passions qui dominent dans l'Assemblée: deux élus pour 75 choix à faire!

Le résultat s'explique facilement; il y avait deux listes: une de droite, une de gauche. La liste de gauche n'avait été distribuée qu'un instant avant le vote, ce qui provoqua quelques réclamations; un certain nombre de députés des trois groupes de gauche, blessés du secret trop bien gardé, ont rayé quelques noms. C'est ce qui explique comment les candidats de la gauche ont réuni un nombre de voix qui varie de 338 à 300. L'extrême droite et les bonapartistes ont rayé de la liste de la droite les orléanistes, c'est pour cela que sur 687 votants, M. D'Audiffret-Pasquier n'a obtenu que 551 voix; mais comme il se trouvait porté sur les deux listes, il lui est resté encore un bon de 107 voix, grâce auquel il a été élu. Le nom de M. Martel s'était trouvé écrit à la plume, sur une demi-douzaine de listes de la droite, ce qui, avec le contingent des gauches, lui a constitué le chiffre qui fit annoncer hier soir son élection.

M. D'Audiffret-Pasquier a été porté sur la liste des gauches en qualité d'ennemi des bonapartistes. Le bruit qui avait couru de sa rupture avec M. Boucher et les orléanistes a contribué à lui gagner les suffrages des gauches; mais il faut croire que le centre droit et la droite n'y ont pas ajouté foi, puisqu'ils lui ont donné leurs suffrages. Du reste, M. D'Audiffret-Pasquier personnifie bien la coalition du 25 février, créée par la haine ou la peur de l'Empire.

En somme les légitimistes et les bonapartistes, en modifiant les listes de la droite et de la gauche suivant leurs caprices personnels, ont sciemment fai-

voré cette première élection. Or, il paraît que hier soir et ce matin, des pourparlers nouveaux ont été engagés entre les droites et les gauches, en vue de la formation d'une liste qui représenterait les éléments coalisés le 25 février avec l'adjonction de quelques légitimistes.

Les compétitions sont tellement ardent, que, vraisemblablement, il n'y aura pas un seul siège pour quelque illustration à choisir en dehors de l'Assemblée. 75 places, c'est si peu de chose en comparaison du nombre des ambitions.

M. Buffet n'a obtenu que 336 voix. Le Siècle dit ce matin que si le ministre se conformait à l'usage parlementaire il donnerait sa démission, c'est assez ridicule. M. Buffet ne s'était pas présenté comme candidat, et ses amis avaient eu assez de peine à obtenir qu'il laissât mettre son nom sur une liste.

On a remarqué que M. Louis Blanc, qui a voté contre l'organisation du sénat, a déposé un bulletin blanc; naturellement on a bien vite fait un jeu de mots sur son nom et la couleur de son bulletin.

Autre jeu de mots: il n'est pas étonnant que l'Assemblée ait voté à tort et à travers; n'avait-elle pas Martel en tête? P. S. — Vous trouverez dans les journaux du soir les deux nouvelles listes de la gauche et de la droite, il paraît que les pourparlers engagés hier soir et continués ce matin n'ont pas abouti, puisque les deux listes sont maintenues; on peut constater que des députés seulement figurent sur ces listes. Les illustrations du dehors n'auront qu'à s'adresser au suffrage universel, si elles veulent entrer dans la chambre haute.

L'élection de M. Martel n'est pas contestée. Le désarroi est complet parmi les députés: on dit qu'après la fin de la séance il sera déposé une demande fixant à huit jours la reprise du scrutin sénatorial.

On dit qu'un mouvement dans le personnel des préfetures et sous-préfetures aura lieu après le vote du sénat et avant l'ouverture de la période électorale: on ne sait pas encore quelle en sera l'importance.

Paris, 10 décembre, 1875. La liste des droites n'a échoué, hier, que par suite de la dissidence d'un certain nombre de membres de droite et du groupe bonapartiste, qui n'ont pas voulu accepter, sans modification, cette liste des droites. Toutes les gauches, au contraire, ont voté avec une discipline exemplaire. Nous allons voir, dans la suite des scrutins, si les droites parviendront à reprendre l'avantage.

Le duc d'Audiffret-Pasquier ne doit sa nomination, qu'aux voix de toutes les gauches, depuis M. Thiers jusqu'à MM. Marcou et Naquet. Il n'y a pas beaucoup à se féliciter d'un succès obtenu avec un pareil concours.

M. le duc d'Audiffret, du moment où il s'est retiré de la réunion du centre droit et a vu sa candidature posée par les gauches, n'a désiré que la dislocation de la majorité de droite.

Dès hier midi, on annonçait dans certains cercles politiques que, sous son impulsion, un nouveau revirement allait se produire dans le groupe Lavergne. Il est difficile encore de savoir exactement quelle a été la part du duc dans l'insuccès du 1er scrutin.

On dit qu'il est personnellement enchanté. La situation exceptionnelle que

lui ont faites les voix de droite et de gauche, lui paraît une désignation suffisante pour la présidence de la future Haute-Chambre, et il suppose qu'il n'y a qu'un pas de là à la Présidence de la République, objet, depuis longtemps, de sa secrète ambition.

Il y a dans tous les groupes constitutionnels une indignation des plus vives contre les bonapartistes, motivée par leur attitude au scrutin d'hier. On les accuse d'avoir éparpillé et perdu leurs voix tout exprès pour empêcher une majorité de se former à droite.

De là le bruit répandu ce matin, que M. Buffet serait presque forcé par l'opinion générale de l'Assemblée à faire contre le parti de l'appel au peuple des déclarations formelles et à expliquer, notamment, quelle serait, vis-à-vis de ce parti, aux élections prochaines, l'attitude de l'administration.

Il est certain que les amis de M. Rouher viennent de se mettre à dos une véritable coalition, et qu'un premier prétexte, il pourrait avoir à s'en mordre les doigts.

Il ne paraît pas contestable que les députés de l'appel au peuple ont voté hier contre M. Buffet.

Les négociations viennent, dit-on, de se rouvrir entre les gauches et le groupe de l'appel au peuple. Pour leur donner le temps d'aboutir, on reprendrait la proposition d'ajournement Raoul Duval, repoussée hier.

Cependant, il y a, chez l'extrême gauche, une tendance à la confiance, tendance à précipiter le renouvellement. Tout dépendra sans doute des pourparlers qui se poursuivent en ce moment même.

Je reçois de Berne une dépêche qui me fait connaître que trois candidats radicaux, trois modérés, et un douteux viennent d'être élus pour le conseil fédéral. Le président de la confédération est M. Welter; le vice-président est M. Herr; cette dernière nomination est un triomphe pour la politique modérée.

P. S. — Les députés sont arrivés aujourd'hui à Versailles dans une agitation extrême par suite des changements apportés dans les listes sénatoriales. Celle de gauche porte les noms de dix membres de l'extrême droite: MM. de Bois-Boissel, Bourgeois, Cornulier-Lucinière, de Francieux, de Gouvello, de la Rochejacquelein, de la Rochette, de Lorgeril, de Tréville, de Vinols. Plusieurs de ces honorables membres déclarent à la tribune que c'est sans leur consentement que leurs noms ont été placés sur la liste des gauches.

On parle d'une altercation très-vive qui aurait eu lieu à la buvette entre MM. de Bois-Boissel et de Cumont.

Des conférences très animées ont lieu entre MM. Buffet, de Broglie, Lambert Sainte-Croix et d'autres membres.

M. Thiers se remue beaucoup pour rallier tout son monde.

On remarque un entretien entre MM. Raoul Duval et Gambetta.

La droite, de son côté, a modifié aussi sa liste, en y ajoutant quelques noms du centre gauche et de la gauche modérée.

Il faut s'attendre à des résultats très imprévus. DE SAINT-CHÉRON.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 10 décembre.

Présidence de M. d'Audiffret-Pasquier. La séance est ouverte à 1 h. 1/4.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour la nomination des 75 sénateurs.

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 12 DÉCEMBRE 1875.

VAISSEAU BRULÉ

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX.

XIX.

(Suite)

Le plus grotesque de cette comédie, c'est que les indigènes, mécontents et subjugués, s'inclinaient, adoraient, obéissaient.

La châtelaine ne bornait pas son empire aux étroites limites du pays. Elle frayait avec la noblesse des environs et savait attirer jusqu'à elle la plus joyeuse société de Moulins.

Si ce n'était pas la fleur de l'aristocratie, au moins était-ce un choix heureux de femmes agréables et de cavaliers brillants.

Les fêtes succédaient aux fêtes dans la châtelainie de Montchenetz. L'or du baron roulait gaiement des mains de la belle Coraly dans celles des fournisseurs et des parasites, souvent même dans celles des invités, car on jouait gros jeu dans les salons de la baronne et M. de Montchenetz n'était point heureux dans ses galanteries auprès de la dame de pique.

Mais il importait peu au baron de perdre toujours et de ne plus obtenir

une soirée de repos dans son intérieur, pourvu que la femme dont il était si fier daignât se montrer satisfaite et sourire à son humble serviteur.

C'était l'esclavage sous sa forme la plus dévouée, la plus tendre, la plus enthousiaste, la plus aveugle surtout.

Il avait mis sa tête grise sous les pieds vulgaires, mais adorés, de la coquette créature, et se trouvait heureux de ce prosternement au-delà de ce qui peut s'exprimer.

Assise dans l'éternelle patacho de Moulins à Bréneroy, Odette avait appris la plus grande partie de ces choses sans les demander, sans désirer les entendre, par le flux de paroles, d'exclamations et de réflexions dont les voyageurs, qu'elle ne connaissait pas, du reste, avaient salué le nom de la baronne prononcé par l'un d'entre eux.

C'étaient de bonnes gens retirés du commerce, qui savaient du château ce que toute la ville en savait, sans toutefois être admis à l'honneur d'y pénétrer!

Peut-être si Odette eut relevé sa voilette eussent-ils reconnu celle qu'on appelait autrefois « l'héritière de Montchenetz », mais sous l'épaisse dentelle, ils n'avaient gardé de la soupçonner dans cette femme triste, abattue et silencieuse.

« L'héritière de Montchenetz! » Qu'il

y avait longtemps déjà que ce nom ne s'appliquait plus à Odette. On l'avait presque oubliée, cette belle jeune fille disparue, qui n'avait plus montré son frais visage à Bréneroy.

Les bonnes gens en parlèrent aussi. — Vous souvenez-vous, la mariée, comme elle était pâle et avait l'air ennuyé?

— Oui, certes. Et le marié... Il regardait Mlle Odette d'un air tout drôle... et il regardait aussi autour de lui, par instant, comme s'il avait eu peur.

— Un singulier mariage, tout de même!... On ne les a plus revus.

— On dit que le mari est à l'étranger.

— Ah bah?

— Et la femme à Paris... qu'elle l'aimait beaucoup et ne peut se consoler de son abandon.

— Elle n'avait pas l'air de tant l'aimer, ce jour-là!... — Oh!... les femmes... Est-ce qu'on peut savoir?

Puis ils parlèrent encore de Coraly, du baron, des invités, des fêtes, des chasses, des toilettes, du château, et toujours ainsi, jusqu'à Bréneroy, mordant et encochant tour à tour.

taît une vanité enfantine à escalader la montée en quelques minutes, sans s'arrêter, le sourire ou la chanson aux lèvres, pour arriver au sommet aussi fraîche, aussi alerte qu'au départ.

Aujourd'hui, elle allait lente et soufreteuse, retardant sa marche pour redemander à chaque cailloux, à chaque fente de muraille quelque souvenir de jeunesse.

Devant le saut-de-loup du kiosque Turquet, elle détourna la tête.

Un peu plus haut, elle s'arrêta tout à fait, contempla longuement le parc qui lui faisait face, et, lasse, troublée, s'assit sans le savoir derrière le même massif de noisetiers d'où Lucien l'avait observée la première fois en quittant l'étude de M<sup>re</sup> Desgranges, à l'aurore de son malheur.

« On tour elle laissait errer sur la terrasse son mélancolique regard. Chère terrasse, où elle avait tant rêvé!

Les rêves de ce temps envolé revinrent-ils à sa mémoire? Revit-elle son isolement, son illusion de quelques heures, la réalité qui lui était apparue sous les traits de Lucien, tandis qu'une espérance vague avait revêtu ceux de Gontran Clavel?

Elle pencha sa tête sur ses mains croisées et demeura longtemps perdue dans ses souvenirs.

Un bruit de pierres, chassées par le

pied d'un passant, la tira de cette rêverie.

C'était un domestique à la nouvelle livrée de Montchenetz — une livrée voyante, criarde et superbe — qui descendait vers la ville.

— Allons! il est temps, pensa la jeune femme, en faisant un effort pour se lever.

Elle retomba pourtant sans avoir achevé le mouvement commencé, et ses yeux agrandis se rivèrent à la terrasse.

Sous les marronniers, plus larges et plus ombreux qu'autrefois, un couple de promeneurs venait d'apparaître.

C'était une jeune fille de seize à dix-sept ans, petite et moulée dans un frais costume de mousseline blanche, que relevaient des flots de faille pourpre.

Des tresses énormes, d'un ton chaud et vigoureux, s'enroulaient autour de sa tête fine, au front bas, couvert de frisons vaporeux.

Une taille mince, une démarche capricieuse, un air mutin, des yeux rieurs, quelque chose de provoquant, de charmant aussi, dans cette enfant, qui émergeait, toute gracieuse, d'un fouillis de mousseline et de rubans empourprés.

Elle avait passé son bras rond sous celui d'un cavalier qu'elle regardait en face en riant à pleines dents.

Le joli rire! on l'entendait du talus de noisetiers.

Le cavalier riait aussi. Odette était devenue blanche en le reconnaissant.

Si rapides qu'eussent été leurs tardives relations de famille, si fugitif qu'en dut être le souvenir, ce ne fut pas sans une émotion saisissante que le noble et charmant visage de Gontran Clavel lui apparut distinctement.

Depuis deux ans, elle avait voulu oublier ses traits empreints de loyauté, cette voix qui l'avait troublée, et jusqu'à ce nom mêlé aux derniers beaux jours de son indépendance.

Elle s'y croyait parvenue. Eh bien! non; non, rien n'était mort de ce passé si court, si plein, dont l'amertume même n'était pas exempte de je ne sais quelle bizarre saveur.

Odette le sentait revivre tout entier; sollicité par cette vision inattendue, il lui rendait ses vingt ans et ses espérances.

Pauvre Odette! ce retour du passé n'eut que la durée d'un éclair.

Gontran marchait à pas lents sur la terrasse, le visage à demi tourné vers sa compagne, dont il paraissait écouter avec plaisir le babillage gracieux.

Plus petite que lui, celle-ci levait vers ses yeux des yeux spirituels, pleins de rayons. (A suivre).